

Noat Einish - Mon nom est Noat Einish, je suis Naskapi, nous sommes les derniers nomades du Québec à nous sédentariser.

La population de Kawawachikamach est d'approximativement 740 personnes, la communauté est située dans le nord du Québec. Nous avons souvent lu des documents à propos des Naskapis, il est temps que nous vous racontions notre histoire.

Joe Guanish - Autrefois, les Naskapis habitaient à Fort-Chimo. Notre grand-père racontait qu'on leur disait que c'était une terre dénudée, qu'il n'y avait pas de vison.

Un jour, un fonctionnaire chercha un territoire propice pour le vison, la martre, la loutre.

Finalement, on trouva un emplacement à Fort Mckenzie, il y a eu des constructions, ce fut notre premier déménagement de Fort Chimo.

Je me souviens quand nous étions à Fort Mckenzie, les gens nous disaient de retourner vers la mer, de laisser cet emplacement sur une période de 5 ans afin d'augmenter la présence des animaux, j'ai vu cet événement.

Moi, à ce moment, je travaillais pour la prospection minière. Un fonctionnaire disait qu'une mine a été découverte, « les aînés peut-être connaissent-ils cet endroit? » disait ce fonctionnaire. Notre grand-père le savait déjà; notre grand-père disait avoir rencontré des Innus de Uashat à cet endroit.

Je te racontais au sujet de fort Chimo et Fort Mckenzie, les Naskapis chassaient partout dans le territoire. Il y avait des rencontres avec les Innus d'Utshimassit, de Tshishe-shastshit, de Uashat de Nitshikuan, et les Cris de Fort Georges et ceux de Wapamekoshtukui. Les Naskapis étaient situés au centre, il y avait des rencontres entre eux. Les Indiens venaient faire leurs provisions à Fort Mckenzie, c'était plus près pour eux, les Naskapis allaient acheter des balles, des allumettes, c'est la Compagnie de la Hudson Bay qui gérait.

Ceux de notre âge ne touchaient pas au thé des aînés. C'était du thé très noir. Les jeunes buvaient du bouillon soit au poisson, au cœur, à la viande et aux os. Avec cette nourriture, il était bon pour marcher durant plusieurs heures sans ressentir la faim.

On n'entendait pas parler des maladies dans ce temps-là, aujourd'hui il y a beaucoup de maladies graves. Les Naskapis faisaient eux-mêmes leur médecine avec les fruits sauvages, les fleurs, le bois, ils pouvaient les cueillir n'importe où. Aujourd'hui l'Indien rencontre beaucoup de problèmes comme la maladie.

Autrefois, les causes de décès étaient la noyade et la famine, et aujourd'hui, les femmes ont plus des difficultés pour les accouchements.

On nous avise qu'un minerai est découvert, ce minerai est vendu pour en faire du métal, c'est ce qu'ils nous ont dit.

Ils rajoutent que nous irons là-bas, nous recevrons une éducation et il y aura du travail. Nous resterons à cet endroit, il y a du travail pour cent ans, c'est ce qu'ils disent. Les enfants iront à l'école, vous recevrez de l'argent pour eux, vous recevrez la ration et une pension pour les aînés. Il y avait une police, c'est lui qui la faisait la distribution.

Il y a eu un déménagement, notre second déménagement. Nous étions à Fort Mckenzie. Après une année, nous avons descendu vers la mer après un an d'occupation, nous avons chassé la martre et le vison. La population de ces animaux n'avait pas augmenté pendant les 5 ans. Nous avons été consultés afin de déménager ici, le chef Nuah Moakosh disait que les aînés seraient transportés en avion et les autres iront en canot tout en cherchant leur subsistance. Le premier emplacement occupé à Knob Lake était près de l'aéroport, ils avaient des tentes et ils étaient avec les Innus de Uashat.

Nous quand nous sommes arrivés, l'emplacement était déjà au Lac John, notre voyage a duré de 2 à 3 mois.

Finalement, en 1956, nous avons eu des maisons, il n'y avait pas d'électricité, ni l'eau, nous chauffions avec l'huile de chauffage, nous allions chercher l'eau au lac. La situation était semblable pour les Innus de Uashat.

La compagnie amenait de grandes boîtes en bois carrées, nous faisions des cabanes avec cela. Quand nous sommes rentrés dans ces maisons, nous n'étions pas à l'aise, nous, nous avons toujours habité dans des tentes, nous n'aimions pas ça, on se sentait pris, nous étouffions, nous étions plus prédisposés à être malades. On nous annonce que nous déménageons à Matimekush. Nous pourrions dire que nous avons été déplacés souvent d'un endroit à l'autre. Ça nous dérange partiellement, nous avons l'habitude de parcourir le territoire et nous étions libres dans ce territoire.

Roby Sandy-Robinson - La Convention du Nord-Est québécois.

Les négociations ont débuté en 1966, il y eu entente et une signature en janvier 1978. Après cette entente, le gouvernement a donné aux Naskapis un montant de 9 millions.

Après la signature de cette entente, la Naskapi Development Corporation (NDC) a été créée et s'est développée. Elle a été mise sur pied en 1979 sous la loi des sociétés de développement des Naskapis. Il y a 5 buts à respecter: gérer cet argent pour le développement des Naskapis, placer cet argent pour avoir des intérêts, investir, voir à enrayer la pauvreté chez les Naskapis, voir à un avenir meilleur, encourager l'éducation dans le but de se diriger vers l'autonomie, voir à un environnement bon pour grandir et vivre. C'est la raison du déménagement, la construction du village terminée en 1984. Et nommé Kawawachikamach. NDC travaille pour la sauvegarde de la façon de vivre

des Naskapis et de la langue naskapie. Je trouve qu'il y a beaucoup d'aide pour une personne qui veut être autonome, la personne doit démontrer sa volonté. Ici, la corporation est une entreprise sans but lucratif sauf pour le magasin Manekin, qui est une entreprise d'affaires.

Paul Mameanskum - Je travaille dans le secteur des travaux publics, je suis directeur, je vois à l'entretien des routes, à la construction des maisons, au système de l'eau et à l'usine d'épuration. Je supervise également le personnel de la construction durant l'été. Présentement il y a une construction du bâtiment des bureaux du conseil de bande.

Nous n'avons pas été touchés par les grandes tempêtes, le conseil a décidé ceci en cas de panne : installer une grande génératrice et installer un poêle dans chaque foyer pour la chaleur et pour la cuisson des aliments. En cas de panne la génératrice fera fonctionner la station de radio, le magasin d'alimentation Manekin, le garage, la caserne de pompiers et le dispensaire.

John Mameanskum - En janvier 1978, le conseil de bande naskapi a signé une entente avec les cris de la Baie James et les Inuits. Après 25 ans, il y a une clause non-réalisée : exemple la faune article concernant les gardes-chasses. Il y a eu déjà une garde chasse, c'est une femme, une première, tu sais, elle est décédée. Si on regarde l'entente, il y a beaucoup de changements. Premièrement Schefferville, nous n'administrons pas de la même façon comme avant l'existence de l'entente. Nous procédons différemment, aujourd'hui on parle de Schefferville, il est inclut dans l'entente car il y a la présence des naskapis. Un autre changement, section 10, santé et services sociaux. À la fermeture de Schefferville, nous avons rencontré le ministre signifiant de la présence de l'entente et que nous voulions développer le secteur de santé et des services sociaux. Dernièrement, depuis un mois, les naskapis ont pris en charge ce secteur et c'est le premier CLSC autochtone dans ce territoire, ce secteur possède son comité. Nous regardons un autre secteur comme l'éducation, là aussi il y a des changements à faire. Il y a eu une commission scolaire à Schefferville maintenant nous avons un comité. Les électeurs, les naskapis sont à la tête, ils élisent un chef et des conseillers, après il y a le directeur général dont j'occupe ce poste, après vient les consultants, vient les comités, chaque secteur du conseil de bande possède son comité, il y a plusieurs comités, comité du personnel, comité de loisirs, comité de justice, ... C'est un long processus, chaque comité informe la population de ces réalisations au cours de l'année afin que la population puisse poser des questions. C'est un processus nouveau mais compris, la population pose des questions.

Philip Einish - Il n'y a pas de pouvoir unique, c'est difficile tu ne peux pas tout faire ce que les naskapis demandent, parfois, tu peux le faire parfois non. Je ne prend pas de décision tout seul j'en informe les autres conseillers. Demain, nous rencontrerons la population, nous présenterons ce qu'on a réalisé, ce qu'on a fait, on ne peut pas tout réaliser. Nous, nous administrons selon le budget, nous voulons pas faire de déficit, nous faisons notre possible. Avoir de la fraternité, moi ce que j'aimerais qu'il y ait de la fraternité de travailler ensemble. La population grandit, il faut montrer aux jeunes que l'on peut travailler ensemble, c'est eux la relève. Nos travaux vont à l'école pour ne pas perdre la langue et la culture.

Bill Jancewicz - C'est ici que j'ai développé le programme informatique en Naskapi. C'est très simple et ça fonctionne phonétiquement, de façon à ce que même si on ne connaît pas la langue, lorsque l'on tape un mot sur le clavier, il apparaît à l'écran en lettre syllabique naskapie. Par exemple, le mot mashinaikan, livre ou papier, m-a-s-h-i-n-a-i-k-a-n et le mot apparaît à l'écran en caractère syllabique en langue naskapie.

Theresa Chemaganish - Je leur dit de continuer leurs études, je les informe des difficultés s'ils ne terminent pas le secondaire. Il y a eu une formation en garderie et en construction. Il y a eu aussi une formation en conducteurs de machineries lourdes. Maintenant ce sont des employés permanents et saisonniers. Parfois, il arrive quand ils terminent leurs études qu'ils ne se trouvent pas d'emplois. Mais il y a plus de gens qui ont un emploi après avoir suivi une formation.

Samuel Pien - J'ai un comité de 4 personnes qui discutent sur le travail des policiers. Il y a 2 rencontres par mois. On les informe sur les événements survenus dans la communauté. Nous avons demandé au Conseil, au chef et aux naskapis de se rassembler afin de travailler pour le mieux-être de la communauté, nous avons besoin de la communauté. Nous ne pouvons pas changer les choses, nous sommes sous l'autorité du conseil de bande, il y a des tâches que nous avons le droit de faire comme le droit de retourner les jeunes à la maison.

Noah Swappie - Je parle souvent aux jeunes quand je les vois, ils veulent parler, ils embarquent avec moi, je veux savoir ce qu'ils vivent à la maison et au village. Souvent le jeune dit être tanner que ses parents boivent et il doit garder les plus petits la plus part du temps. Il y a la culture blanche et la culture naskapis, les jeunes sont au centre de ces 2 cultures. Ils sont mêlés, il va jouer au nintendo toute la nuit, ses parents sont absents. Celui qui veut chasser se couche tôt pour se lever tôt mais le jeune a joué à ce jeu jusqu'au matin, il dort jusqu'à midi, il ne voit pas une partie de la journée. Moi en grandissant, j'ai reçu un enseignement à faire des efforts, aujourd'hui les jeunes ne connaissent pas ça.

Sarah Pien - J'aimerais que d'autres personnes-ressources travaillent la nuit, une personne dans les vapeurs, on ne

sait où l'amener ou bien une tentative de suicide.

Jimmy James Einish - Je supervise les activités sportives, je vois à des différentes activités et aussi au transport des joueurs. En loisirs, nous sommes 4 à travailler ensemble, il y a Georges Guanish, Paul Mouakosh, Jimmy Einish et moi-même. Parfois, je cherche des volontaires, le bénévolat est une difficulté à trouver des gens pour l'organisation des activités. Nous avons été à Waswanipi pour le Forum des Jeunes. Ici, nous demandons un conseil de la Jeunesse de 16 à 30 ans, Ce conseil participera à une rencontre à Québec.

Sandy Robinson - Il y 185 élèves aux primaires et 76 au secondaire pour un total de 261.

Curtis Tootoosis - Nous avons 26 professeurs dont près de 70% proviennent de notre communauté. Ils enseignent de la maternelle au secondaire 2. Cette année, pour la première fois, nous avons créé une association parents-professeurs. Toutes les écoles en possèdent une, alors nous avons décidé d'en créer une. Le comité parent-professeur travaille à trouver de nouvelles idées pour améliorer les liens entre l'école et la communauté. Nous avons également des soirées rencontres entre parents et professeurs.

Sandy Robinson - Je suis secrétaire du comité d'éducation Naskapie. Lors de nos rencontres nous discutons de différents aspects d'éducation naskapie. Il est important de veiller aux intérêts de l'école.

Curtis Tootoosis - La plupart de nos diplômés vont étudier dans les cégeps situés un peu partout au Québec. À Sept-Iles, Québec, Montréal ou Hull. Certains vont même jusqu'à étudier en Ontario, à Ottawa, Northbay, Sudbury. Plusieurs membres de la communauté ont étudié à l'université de la Saskatchewan.

Sandy Robinson - C'est une école naskapie, dont la plupart des employés sont issus de notre communauté. Nous avons acquis certains droits avec la convention du Nord Est du Québec qui nous permet de constituer des programmes sur mesure pour notre communauté comme des cours en langue naskapie. Nous envoyons aussi des élèves en forêt où ils font l'apprentissage des activités traditionnelles. Nous sommes également flexible avec le calendrier. Par exemple, avec l'arrivée des outardes, au début du mois de mai, nous donnons congé aux élèves et aux employés pour participer à ces activités spéciales. Nous organisons des soirées parents-professeurs.

Comme c'est une petite école, nous avons des contacts très étroits avec nos élèves. Nous savons exactement de quel milieu ils viennent. Nous connaissons leur environnement, leur situation familiale, leurs intérêts. C'est donc une école bien spéciale et j'y suis très attaché. L'année dernière, nous avons créé une salle de la paix nommée Peace Room. C'est un programme que nous avons découvert à Kanawake où vivent certains membres de notre communauté. Lorsque les élèves vivent des conflits entre eux, ils s'y rendent et règlent leur problème en compagnie d'intervenants spécialement formés et ça c'est l'école Jimmy Sandy Memorial School de Kawawachikamach.

Siassi Swappie - Ce que vous voyez afficher ici, j'ai fabriqué ce matériel, je fabrique du matériel didactique en langue naskapie afin que les enseignants puissent l'utiliser pour leur enseignement : des chants, des chiffres ou autres sujets. Ce matériel est en langue naskapie et il est à la disponibilité des enseignants. Nous discutons de la création du matériel. Une fois terminé, il est à la disponibilité des enseignants. C'est une série de 10 livres avec des thèmes précis. Un terminé, ils prennent le suivant. Il y a un aîné qui travaille avec moi, c'est lui qui me donne toute l'information que je mets sur papier dans le but de faire un livre.

Noat Einish - En 1820, l'écriture syllabique a été créée par un missionnaire méthodiste nommé James Evans.

L'écriture syllabique contient environ 46 symboles.

Joe Guanish - On a essayé de nous faire vivre comme des blancs, pourtant nous ne sommes pas à l'aise dans cette façon de vivre.

Georges Guanish - En premier lieu, les naskapis ont commencé à prendre en charge le secteur santé, le conseil et Georges Chemaganish ont fait des démarches afin que nous fassions nous-mêmes la gestion. Il y a eu des ententes et des signatures et c'est nous qui faisons la gestion. Il y aura un programme pour les aînés, il y aura une formation afin de travailler auprès d'eux. Il y a de l'aide pour la période de l'outarde et du caribou, il y a une distribution de la chasse pour les aînés, ceux qui sont inaptes et il y a aussi distribution du poisson. Ceux qui sont éligibles à cette aide, c'est ceux qui ont un faible revenu, ceux qui sont sous la ration et le chômage.

Mike Sandy - Je travaille avec le procureur de la couronne, avec le juge et avec la cour pour les naskapis qui passent en cour. Ici, il y a déjà eu un cercle de sentence et il y a eu beaucoup d'informations sur les étapes et les bienfaits de cette procédure. Celui qui décide de passer par le cercle doit le faire d'une façon honnête, ne rien cacher. Dans un cercle de sentence, tout le monde a le droit de parole et tout le monde est égalitaire, toute personne est écoutée, nous regardons les bénéfices que la personne peut en tirer. L'accusé est informé du processus et des résultats possibles, il exprime qu'il a besoin d'aide et dit en quoi un cercle de sentence peut l'aider. Si il va à une cour régulière. Il aura peur et il parlera moins. La cour régulière vient au trois mois et ne connaît pas les naskapis comme nous. L'accusé est plus confiant, il fait face à la personne qu'il a blessée ou fait du tort, il est écouté par les siens, il parle de sa relève, de la façon de s'en sortir et il fait comme il a dit, il est regardé par les siens. La force du cercle est présente et forte si on l'a suivi honnêtement, cependant il n'y a pas de place à l'ingérence. Tout le monde est égal. J'ai accompagné un juge de Whitehorse au Yukon pour assister la première fois à un cercle de sentence, j'ai vu la façon

de faire et la procédure. Nous avons reçu une formation sur les procédures d'un cercle de sentence et il disait une des forces du cercle était de se connaître entre nous. Je pense que nous sommes les seuls au Québec à utiliser le cercle de sentence, j'aimerais bien que d'autres l'utilisent. Nous, les autochtones, devons garder notre façon de vivre et notre culture que le Créateur nous a donné.

Noat Einish - Il m'est arrivé moi aussi d'être perdu dans ma spiritualité. Je ne comprenais pas pourquoi, il y a eu beaucoup de baptisés catholiques, moi, ça me dérange pas, je suis bien avec mes croyances, peu importe les religions, je les respectent; catholiques, anglicanes, pentecôtistes, Jehovah, toute religion, je respecte leurs croyances, ça leur appartient, c'est à eux. Quand j'ai retrouvé mon identité, j'étais avec des indiens du sud de Dakota, il y avait un aîné qui fait connaître la tente à suer, il est rentré dans la tente, et je l'ai suivi. Ma vie fut bouleversé, j'ai trouvé des choses que je ne savais même pas que j'avais perdue, j'ai trouvé le respect des choses que je ne savais même pas que je devais respecter. J'ai mis dans ma vie l'amour avec mes enfants et mon entourage. Aujourd'hui, je parle aux aînés, je pose des questions, j'écoute leurs histoires, je constate que les naskapis possèdent une grande spiritualité et des grandes habilités.

Daisy André - Je ne garde pas des choses en moi comme avant. Ça fait longtemps que je connais Noat. Nous étions souvent ensemble. C'est elle qui m'a fait connaître la spiritualité et la tente à suer. Longtemps, je n'ai pas compris à quel point le pensionnat avait briser ma vie, c'est en faisant un cheminement personnel que j'ai fait le constat. Noat m'a beaucoup aidée, en renformissant ma culture, en m'enseignant une façon de prier avec mon coeur. Je travaille en toxicomanie avec les hommes, les femmes et les enfants. Je travaille surtout avec les femmes, je les écoute, je les accompagne, elles se confient. J'aide aussi ceux qui désirent arrêter leur consommation, je les dirige en thérapie. Je participe également aux activités communautaires. Aujourd'hui, nous sommes tous à la recherche de ce qui nous convient et de ce qui peut nous aider.

Musique - Philippe Mckenzie